

Chronique littéraire

Harvard,
la part des profs

HARVARD, qui ne connaît ? Depuis presque toujours la prestigieuse université américaine occupe le haut du pavé en matière de performances. Le fameux classement de Shanghai la place constamment en tête des meilleures institutions d'enseignement et de recherche au monde. Il ne peut en aller autrement, au regard des forces dont dispose cette université de grande réputation. Comment ne pas être impressionné de savoir que pas moins de 44 Prix Nobel, 46 Prix Pulitzer et 8 présidents des Etats-Unis sont sortis de là ! Avec ses dix facultés, qui vont de la médecine aux affaires en passant par le droit et l'art, Harvard accueille la crème intellectuelle du monde. Mais cela coûte cher, et pas que financièrement. Cette première place n'est donc pas usurpée. Dans son ouvrage intitulé « La Face cachée de Harvard », la sociologue française Stéphanie Grousset-Charrière, qui a eu le privilège d'y enseigner un temps, nous en donne un regard éclairant, à travers ce qu'elle nomme le « système Harvard ». Dans ce billet, voyons la chose du côté des enseignants. D'abord leur recrutement. « Ma candidature a été retenue après quatre entretiens d'embauche de plus d'une demi-heure chacun, avec la directrice du département puis trois professeurs », indique Stéphanie Grousset-Charrière. Qui ajoute : « A Harvard, on ne forme pas que les étudiants, on forme aussi leurs enseignants, les façonnant à l'image qu'ils se doivent de dégager. On n'a pas le droit d'être malade et, même avec 39° C de fièvre, on assure ses cours ; on doit être bien habillé, souriant, avenant, et montrer l'exemple. Ponctualité, amabilité, serviabilité, compréhension, efficacité, disponibilité, compétences, performance, rigueur sont autant de qualités attribuées au personnage de l'enseignant. »

On le voit, on n'est pas grand par hasard. Les normes d'exigence sont telles que seuls des individus de première force, donc les meilleurs, peuvent valablement se déployer dans un environnement si strict. Les enseignants débutants sont pris en charge, au cours d'une pré-rentrée d'une semaine d'accueil et de formation intensive. Le premier enseignement est filmé et analysé. Cela a des avantages : « On nous apprend à habiter l'espace, à nous mettre devant le bureau, à balayer du regard l'ensemble de la classe. »

Et, pendant un semestre, les enseignants débutants reçoivent des formations aux sciences de l'éducation, où on leur montre essentiellement comment proposer des cours interactifs, se présenter, susciter des questions, utiliser des documents et des supports informatiques. D'autant que « les cours doivent plaire. Il ne faut pas que les élèves s'ennuient et nous devons toujours nous interroger : comment sera reçu mon cours ? Cette question, je ne me l'étais jamais posée lorsque j'enseignais en France, seulement préoccupée du contenu du cours », indique Stéphanie Grousset-Charrière.

De même, ceux qui n'ont jamais connu l'expérience des universités anglo-saxonnes en général peuvent être surpris par leurs pratiques. Par exemple, signale la sociologue, « il ne faut jamais dévaloriser les étudiants. Le ton intransigeant, admis dans nos contrées, n'est pas pratiqué dans le système américain. On ne dit pas : « non, c'est faux », mais « voici une erreur intéressante, essayons de comprendre d'où vient la confusion pour ne pas la rééditer ».

Une autre pratique bien ancrée conduit également à la bonne marche d'Harvard : les profs et les étudiants s'évaluent mutuellement ! A la fin de chaque semestre, les étudiants qui en ont le pouvoir notent leurs enseignants qui, s'ils obtiennent un 4 ou un 4,5 sur 5, reçoivent un diplôme, le Derek C. Bok Award, décerné publiquement. Après la pré-rentrée, c'est la « shopping week », une semaine au cours de laquelle les étudiants doivent choisir ce qui leur plaît parmi 900 cours proposés. Autrement dit, pendant une semaine les étudiants suivent ces premiers cours témoins, puis ils décident de ce qu'ils retiendront finalement. Une autre forme de pression mise sur les enseignants : « Il est important de réussir son premier cours témoin et d'être choisi par suffisamment d'étudiants pour que le cours soit maintenu, sinon il est supprimé sans hésitation. »

RN

4e édition du Festival international de l'humour africain (Fiha) à Libreville
Du rire à gogo ce soir au Prytanée militaire



Photo : LLIM

On reconnaît au premier plan la Camerounaise Charlotte Ntamack, le Marocain Oualas, l'Ivoirien Digbeu Cravate, aux côtés d'Omar Defunzu.

L.R.A.
Libreville/Gabon

Après les ateliers de formation, la sélection des jeunes talents qui iront représenter, aux côtés d'Omar Defunzu, le Vert-jaune-bleu, au « Parlement du rire » à Abidjan, place, ce soir, au rire en version grandeur nature avec les géants de l'humour africain qui ont fait le déplacement de Libreville.

LIBREVILLE sera ce soir la capitale du rire d'Afrique. Digbeu Cravate, l'Ivoirien, Oualas, le Marocain, Charlotte Ntamack, la Camerounaise, Abelle Bowala, la Congolaise, Ronsia, le Congolais, ou encore Manitou et "Sourire à côté", les Gabonais et bien d'autres, seront tous autour d'Omar Defunzu, président du Festival international de l'humour africain (Fiha). Ils promettent d'envoyer des décibels de bonne humeur au public qui fera le déplacement du Prytanée militaire ce soir. Le président du Fiha appelant déjà la population, "premier soutien, premier partenaire, premier sponsor du Fiha" à venir massivement rire à gorge déployée dès 20h 42, parole d'humoriste.

Hier déjà, au lieu-dit "Évasion 2000", la conférence de presse présentant l'événement annonçait la sélection en soirée des jeunes talents (hommes et femmes) qui iront se produire au "Parlement du rire" à Abidjan (Côte

d'Ivoire) dans sa saison 2. Ces jeunes talents ont préalablement été outillés aux techniques d'écriture, d'interprétation, de structuration, de vanne, de diction, de jeu d'acteur sur la base des textes qu'ils produisent. Un accent particulier étant mis sur les candidatures féminines pour susciter leurs vocations dans l'humour. Un jury, présidé par

Digbeu Cravate a donc retenu ceux qui avaient produit l'excellence dans le jeu et le texte, critère retenu par le comité d'organisation du Fiha. "J'aimerais que nous soyons plusieurs sur les scènes internationales pour placer la barre haut et mieux vendre le Gabon humoristique", a plaidé Omar Defunzu. Le Fiha a été crée en

2008 par Omar Defunzu pour porter la voix humoristique du Gabon sur le plan international. Aujourd'hui à sa 4e édition, l'initiateur remercie Digbeu Cravate qui a pesé de tout son poids afin que ce festival ait réellement son caractère international. Et, appelle le ministère de la Culture à faire confiance aux événements porteurs.

DU 1^{ER} JUILLET AU 31 AOÛT 2016

REDONNEZ DE L'ÉCLAT À VOTRE VOITURE !

PROFESSEUR
PROFESSIONNEL

PEINTURE COMPLÈTE À PARTIR DE 800 000 FCFA TTC SUR TOUS MODÈLES DE VÉHICULES

CFAO MOTORS GABON

LIBREVILLE : B.P. 2181 - Tél. (241) 05 18 25 79 - 05 18 25 91
Email : cfaomotorsgabon@cfao.com - Web : www.cfao-automotive.com